

Projet Héraklès (Substitution) – Killiam SABRI

**KILLIAM
SABRI**



PROJET HERAKLES
SUBSTITUTION

ROMAN

ISBN : 978-2-9541543-4-3

Au début du printemps 1945, à Berlin, alors que le Troisième Reich s'écroule face aux forces de l'Alliance, Hitler, retranché dans son bunker, n'a qu'une seule issue : se donner la mort.

À la fin du mois d'avril de cette même année, l'empire du *Reichsführer* n'est plus.

Durant cette période victorieuse, de nombreuses découvertes ont été faites. Parmi tant d'aberrations, le monde allait découvrir avec horreur les camps de concentration et le résultat atroce de la *Solution finale*.

Concernant la cruelle destinée des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, nul ne devait rester dans l'ignorance et l'indifférence. Des milliers d'entre eux furent déportés dans des ghettos, expédiés dans des wagons à bestiaux, transportés dans des conditions inhumaines. Parmi tant d'aberrations, nul ne devait ignorer que des centaines de milliers de Juifs furent directement envoyés aux chambres à gaz dans les camps de la mort.

En 1945, le monde apprit qu'une bureaucratie entière d'état avait été mobilisée uniquement dans le but d'anéantir les Juifs et autres indésirables. Durant de longues années, l'expertise technologique allemande s'était acharnée à travailler sur une extermination efficace et peu coûteuse de toute une population.

En 1941, Heinrich Himmler émettait un ordre au bas

de la chaîne nazie, un ordre qui annonçait un changement majeur pour la politique du *Reishführer*, un changement radical au problème juif.

Jusqu'alors, les nazis travaillaient vigoureusement à encourager les Juifs à émigrer. Le plan de Madagascar était un exemple de stratégies employées à l'époque. Cependant, beaucoup de pays refusèrent d'accepter ces réfugiés.

Ce changement, dans la politique nazie, résultait donc dans la déportation de la population juive vers l'Est. C'est dans cette perspective que furent conçus les premiers camps d'extermination.

Chelmno était le premier site du gazage des Juifs.

Aldof Eichmann, l'homme qui dirigeait les déportations, avait mis en place une cruelle logistique. Avant leur départ vers les camps, les Juifs étaient informés qu'ils étaient recensés pour divers travaux vers des contrées voisines. On conseilla aux déportés de se munir de vêtements, couvertures, chaussures, d'ustensiles de cuisines, et même d'une certaine somme d'argent. Conduits dans des wagons à bestiaux, à l'écart du regard de la population locale, enfermés tels des animaux, sans eau potable, ni sanitaire, ils ignoraient leur seule destination : la mort.

Et c'est ainsi qu'ils partirent nombreux, très nombreux.

Lors du voyage sans retour, chaque wagon contenait plus d'une centaine de personnes. Beaucoup de déportés gelèrent, étouffèrent ou succombèrent de maladies. De surcroît, les morts n'étaient pas enlevés des voitures, car la bureaucratie nazie insistait pour que chaque corps entrant d'un wagon soit rendu à bon port.

Aldof Eichmann, qui voyageait de pays en pays à

planifier systématiquement la déportation de la population juive locale aux camps de la mort, reçut divers niveaux de coopération de la part des gouvernements des pays occupés. Toutefois, dans des pays tels que la Belgique, les Pays-Bas, l'Albanie, le Danemark, la Finlande ou la Bulgarie, certains Juifs étaient économisés de leur mort par l'action de fonctionnaires compatissants, malheureusement peu nombreux.

Avec les camps de la mort, il y eut les ghettos. Et sur la question des conditions misérables de ces ghettos, les nazis espéraient que ces derniers réduisent la population juive rapidement et naturellement par la famine, la maladie et le froid.

En 1943, la Communauté internationale s'intéressa aux rumeurs sur l'existence des ghettos et des camps de concentration. Pour faire bonne figure, les nazis réorganisèrent ces ghettos. On planta des jardins de fleurs. On installa des magasins, des écoles, des cafés. Tout fut mis en œuvre pour tromper la Croix rouge internationale qui, après leur visite, estima que la vie dans les ghettos était plutôt raisonnable pour la population juive.

Concernant les camps de concentration, les nazis affirmèrent que ces derniers existaient déjà dès 1933 et qu'ils existaient dans le seul but d'y emprisonner des adversaires politiques.

Quelques années plus tard, il en sera autrement. La logistique infernale ne laissa personne de marbre.

En avril 1933, le premier camp de concentration de Dachau fut bâti dans la perspective d'y enfermer les opposants politiques du régime nazi. Celui de Sachsenhausen fut ouvert trois ans plus tard.

En 1937, celui de Buchenwald vit le jour.

En 1938, deux autres camps furent édifiés. Tout comme en 1939.

En 1940, cinq nouveaux camps de concentration furent ouverts, dont celui du tristement célèbre Auschwitz.

En 1941, alors que Göring élabore les perspectives de la Solution finale, quatre autres camps seront ouverts.

En 1942, trois autres bâtisses de l'enfer suivront, dont celui de Sobibor et Treblinka.

Au printemps 1943, celui de Bergen-Belsen sera construit. Puis, durant l'été, celui de Dora-Mittelbau.

Vers la fin 1944, il fut estimé que deux millions et demi de Juifs étaient morts à Auschwitz. Après la guerre, les chiffres furent affolants. Durant l'Holocauste, les nazis exterminèrent entre cinq et six millions de Juifs.

À la fin de la guerre, les découvertes allaient être interminables. Les Alliés mirent la main sur un étonnant trésor : plus de quatre cent cinquante tonnes de documents confidentiels furent saisies et placées sous scellés. Du petit journal intime aux dossiers ultrasecrets, tout fut gardé dans la plus grande confidentialité.

Quelques détails, sans réel intérêt, furent ouverts au public. Certains furent utilisés lors du procès à Nuremberg. Le reste du butin fut partagé entre les deux grandes puissances.

Suite aux accords de Yalta, Attlee remplaça Churchill en Grande-Bretagne, tout comme Truman succéda à Roosevelt aux États-Unis. Plus tard, en 1953, Khrouchtchev prit la place du dernier grand homme de l'Alliance.

Après l'opération de la Baie des Cochons et la crise des missiles de Cuba, le gouvernement américain décida de travailler sur les milliers de documents nazis, codés avec

une extrême malice.

À ce jour, toutes les découvertes effectuées concernant ces pièces restaient encore classées *secret Défense*.

Pourquoi fallait-il en parler ? Pourquoi fallait-il remuer un sombre passé que beaucoup de personnes s'efforçaient à oublier même en sachant que, pour certaines populations, les plaies resteraient à jamais rester béantes ?

Après la guerre, les États-Unis, encore lésés de leur défaite inopinée à Pearl Harbor, virent toujours la nécessité de développer leurs services de renseignements.

Jusqu'alors, l'OSS, qui se révélait être en effet une puissante structure dans le domaine de l'espionnage et du contre-espionnage, devait être renforcé afin d'imposer une importante communauté américaine du renseignement. C'était du moins le grand projet du général W.J. Donovan, un projet ambitieux qu'il présenta au président Harry Truman.

J. Edgar Hoover, patron du FBI à l'époque, n'approuva aucunement l'idée de Donovan. Il mit alors tout en œuvre pour empêcher la réalisation du projet et gagna rapidement la partie.

Truman enterra donc le projet et choisit de dissoudre l'OSS en répartissant les services secrets en deux groupes principaux : le Département d'État et le Ministère de la Guerre. En 1946, il créa la NIA et quelques autres organisations du renseignement.

En 1947, il donna officiellement naissance à la CIA, placée sous l'autorité du Conseil National de Sécurité.

Le projet de Donovan n'avait pas abouti, mais tout ce qui fut fait jusqu'alors s'y coïncidait bien.

Dotés de multiples structures vouées à l'espionnage et au contre-espionnage, les États-Unis pouvaient sans

encombre affronter leur rival soviétique dans la guerre froide. S'associant ensuite à son fidèle allié la Grande-Bretagne, avec laquelle ils avaient développé le gigantesque centre d'écoute de Bletchley Park, les États-Unis estimèrent poursuivre leur collaboration, axée sur les écoutes.

Un accord fut donc signé avec l'allié fidèle, mais aussi avec le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, un accord secret nommé UKUSA. En 1952, cet accord donna naissance à la NSA.

La NSA, chargée d'espionnage, de contre-espionnages, de la protection des communications gouvernementales et militaires, était spécialisée dans les technologies de l'information. Cette agence disposait de plusieurs stations d'écoutes des communications à travers le monde. Forte en main d'œuvre, la NSA employait les meilleurs cryptanalystes et possédait une panoplie d'ordinateurs capables de casser n'importe quel codage.

En 1960, les services de renseignements outre-Atlantique arrivent à maturité et, secrètement, ils créèrent le NRO : une agence fabriquant des satellites-espions.

Évoluant dans ses infrastructures, le NRO et ses puissantes capacités d'observations uniques allaient devenir les fournisseurs officiels de la NSA en matière d'imageries satellites.

Le monde évoluait à grands pas. Cependant, vers la fin des années 90, une équipe de savants, placée sous la responsabilité de la CIA, décida de remuer le passé et de replonger dans les tonnes de documents nazis gardés dans un dépôt militaire en Virginie.

Pendant dix ans, les agents de la NSA et ceux de la direction des Sciences et Technologies de la CIA allaient

travailler jour et nuit sur les décodages très complexes.

Au bout du compte, la recherche ne fut pas vaine.

En avril 1999, le NSIRC, une structure du Département de la Défense, émit un *cyber-critic* auprès du NPIC. Un rapport de six cents pages classé *Umbr*a sera finalement rédigé. Ce rapport concernait une trouvaille d'une extrême importance.

Suite à la rédaction de ce dossier, le NSG resta en alerte. Maintes fois controversé, le volumineux rapport sera confié à une commission d'enquête dirigée par le professeur Leonard Hemmings, un des membres de la Direction des Sciences et Technologie de la CIA.

Une autre expertise fut donc établie et la contrevérité ne fut pas apportée. Le premier rapport disait vrai : le monde courrait un autre danger. La découverte ne fut bien évidemment pas rendue publique. D'une importance majeure, l'affaire devait secrètement être étudiée sous la direction de la NSA.

Ainsi, la CIA plaça le Pr Leonard Hemmings et son équipe sur une presqu'île au large des côtés d'Épire, en Grèce. Pour les intéressés, le *Projet Héraklès* était une bombe prête à exploser, une bombe qu'il fallait absolument désamorcer afin de ne pas engendrer le pire.

Suite à la décision du NSIRC, les membres de l'UKUSA ne devaient en aucun cas savoir ce qui se tramait dans l'ombre.

Projet Héraklès (Substitution) – Killiam SABRI

Retrouvez Killiam Sabri sur :
www.killiamsabri.com

ISBN : 978-2-9541543-4-3